

McGregor Richard J. A.,
Sanctity and Mysticism in Medieval Egypt - The Wafā Sufi Order and the Legacy of Ibn 'Arabi

New York, State University of New York Press,
 2004. 246 p.

L'Auteur, qui est depuis peu « Assistant Professor of Religion » à la Vanderbilt University (Nashville, USA), a séjourné plusieurs années à l'Ifao du Caire. Il a donc pu mener une étude minutieuse de l'œuvre des Wafā – en grande partie inédite – à partir des manuscrits conservés au Caire, ce dont il faut lui savoir gré. Ajoutons à cela que la doctrine soufie des Wafā est plutôt hermétique, pour apprécier l'ampleur du travail accompli.

Muḥammad (m. 765/1363) et 'Alī Wafā (m. 807/1404), père et fils, sont les fondateurs d'une branche importante de la *ṭarīqa* 'ā'iliyya, la wafā'iyya, dont l'influence a perduré en Égypte durant des siècles. L'A. s'intéresse exclusivement ici à la doctrine de ces maîtres. Celle-ci repose sur l'ontologie akbarienne [c'est-à-dire formulée par Ibn 'Arabi] de l'unicité de l'être (*waḥdat al-wuḥūd*) et de la Théophanie permanente (*taḡallī*), mais ces supports, ainsi que d'autres, n'ont pour but chez les Wafā que d'ouvrir à la large perspective de la sainteté (*walāya*) en islam, dont ils élaborent une vision relativement sophistiquée.

Centré sur cette notion de *walāya*, l'ouvrage aborde dans un premier chapitre la conception que s'en sont faite des soufis antérieurs aux Wafā (H. Tirmī'i, S. Tustari, le chiisme en général et bien sûr Ibn 'Arabi). Puis il envisage la doctrine des premiers maîtres de la 'ā'iliyya sur ce point, d'al-'Ā'ili à Ibn Bāḥilā (m. 733/1331), ce dernier ayant été étudié auparavant par l'A. Un troisième chapitre retrace le parcours de Muḥammad et 'Alī Wafā, du Maghreb au Caire : comme beaucoup de grandes figures du soufisme égyptien à cette époque, les Wafā sont originaires de l'Occident musulman. Après avoir exposé les différents genres littéraires dans lesquels ils se sont exprimés, l'A. en vient à l'essence de son propos : les doctrines de la sainteté, respectivement chez Muḥammad et 'Alī Wafā. Entre l'une et l'autre, en effet, il y a des nuances dans l'emphase mise sur tel ou tel aspect.

Schématiquement, ces doctrines s'inspirent à la fois de celles d'Ibn 'Arabi et de celles des premiers 'Ā'ilis, où s'entrelacent les rapports entre prophétie et sainteté, sainteté mineure et sainteté majeure, etc. Sur le fond, les unes et les autres ne divergent guère, mais chacune emploie une terminologie différente. Ce que les Wafā mettent en relief, c'est une théorie cyclique de la sainteté (visiblement redevable de l'ismaélisme chez 'Alī Wafā), sainteté vivifiée à chaque siècle par un « rénovateur » (*muḡaddid*). La doctrine du taḡdid, rappelons-le, prend sa source dans la Tradition prophétique (*ḥadīth*). Dans l'optique des Wafā, elle a pour corollaire celle du « Sceau » (*ḥatm*), ou

plutôt des « Sceaux » de la sainteté, qu'ils chargent d'une valeur très apocalyptique. La question des « Sceaux » a été suscitée, bien avant Ibn 'Arabi, par Ḥakīm Tirmī'i. Elle s'inscrit chez les Wafā dans un processus de dépassement de leur affiliation initiatique (la *ṭarīqa* 'ā'iliyya) et de leur source doctrinale majeure (Ibn 'Arabi). Muḥammad Wafā se présentait ainsi comme le Sceau d'une sainteté cyclique fondée sur le chiffre huit : pour faire bref, aux huit cycles de prophètes correspondaient les huit siècles de l'islam dont il préfigurait la fin (nous sommes au huitième siècle de l'Hégire). Par suite, 'Alī Wafā revendiqua pour son père la fonction de « Sceau suprême des saints », se réservant pour lui-même (mais ce n'est pas clair) une fonction directement apocalyptique. L'enjeu de cette revendication est énorme, car tous les autres saints – Abū al-Ḥasan al-'Ā'ili et Ibn 'Arabi compris – se retrouvaient ainsi sous l'autorité spirituelle de Muḥammad Wafā !

Nous énoncerons une seule remarque sur ce travail : l'A. affirme (p. 157) que la 'ā'iliyya initiale n'était « neither hostile to nor enthusiastically supportive of Ibn 'Arabi », puis il ajoute que cette position ambiguë a perduré au sein de la *ṭarīqa*. Comme nous pensons l'avoir montré ailleurs, il apparaît pourtant que les 'Ā'ilis, à partir d'Ibn 'Atā' Allāh (m. 709/1309), ont intégré de plus en plus la doctrine akbarienne dans leur propre perspective, et se sont attachés à expliquer et à défendre l'œuvre d'Ibn 'Arabi à une époque (globalement la période mamelouke) où celle-ci sentait particulièrement le soufre.

L'ouvrage est très bien documenté, et muni d'index. L'A. est également francophone ; il a donc mis à profit beaucoup d'études en langue française, ce qui n'est pas si fréquent dans la recherche menée outre-Atlantique.

Éric Geoffroy
 Université Marc-Bloch - Strasbourg